

BOLLING *plays* ELLINGTON

Orchestra

BLACK
BROWN
and
BEIGE

GRAND
PRIX
DU HOT CLUB DE
FRANCE 1990





© X - D.R.

Qui aurait pu imaginer qu'un gentleman du pays tricolore puisse s'y retrouver dans trois tons de brun, c'est pourtant le cas. Claude, à un moment ou à un autre, a dû avoir de mauvaises fréquentations pour saisir le sentiment exact de l'interprétation de sa version, je devrais dire de cette version, de *"Black Brown and Beige"*. Vous ne trouverez que de rares occasions où cette œuvre ait été jouée dans son intégralité. Oui, même Duke Ellington ne l'a interprétée que deux fois dans toute sa vie. L'absence de Johnny Hodges, Lawrence Brown, Harry Carney, Cootie Williams, etc. démontre à quel point cette œuvre enthousiasmante se suffit à elle-même quand elle est interprétée par les ingénieux solistes choisis par "Frère Bolling". Dieu merci, il contribue à garder vivant le génie de Duke Ellington. Et, encore un mot : il faut un génie pour comprendre un génie.

Little would one suspect that a gentleman from the land of the tri-colour could distinguish himself so well in three shades of brown. Claude at some time or other, had to have hung out with the wrong people to get the right feeling of soul interpreted in his version, or should I say this version, of "Black, Brown and Beige". You'll find the occasions rare where this work is performed in its entirety. Yeah, even Duke Ellington only performed it completely twice in the course of his life. The absence of Johnny Hodges, Lawrence Brown, Harry Carney, Cootie Williams, etc. demonstrates further that this avid composition stands on its own when interpreted by the ingenious soloists sought out by "Brother Bolling". Thank goodness he helps to keep the genius of Duke Ellington alive. And one further word : it takes a genius to know a genius.

Mercer ELLINGTON

© 2007 Frémeaux & Associés

“BLACK, BROWN and BEIGE”

A tone parallel to the American negro history

On peut chercher dans toute l'histoire du jazz ancien ou moderne, il n'y a pas une œuvre comparable à celle de Duke Ellington.

Parmi ses multiples compositions, sa suite *“Black, Brown and Beige”* brille d'un éclat particulier. Par sa richesse, sa diversité, son vécu, elle dépasse le cadre de la musique à programme où on pourrait la cantonner. C'est un des honneurs de Claude Bolling que de s'en être fait le serviteur inspiré.

Où le jazz est une musique fugitive de l'instant dont les disques sont seuls témoins, ou cette musique, qui a bouleversé notre siècle en incarnant les vraies valeurs de l'esprit et de la vie, constitue un répertoire qui doit rester en action.

Réjouer les grands moments du jazz – et les rejouer dans l'esprit, c'est-à-dire dans un vécu qui inclut les palpitations du temps qui court – est tout aussi important que de continuer à jouer le grand répertoire classique. Le Jean-Sébastien Bach de l'habile et respectueux Claude Bolling est Duke Ellington. Qu'il soit remercié de nous le rendre encore vivant par ses concerts et par ses disques (avec toutes les brillances de la prise de son moderne).

One could search the history of jazz from its earliest days to the present time without finding work equal to that of Duke Ellington.

His suite *“Black, Brown and Beige”* shines with a special brilliance from among his many compositions. Its richness, diversity and authenticity confound attempts to define it as mere programme music. It is to Claude Bolling's great credit that he has made himself its inspired interpreter.

Jazz is either ephemeral music perpetuated through records alone, or music which has radically influenced our century. This music symbolising the true values of life and the spirit, constitutes a repertoire which must be kept alive.

Recreating the great moments of jazz – and imbuing them with the spirit of the times – is just as important as continuing to play the great classical repertoire. The Johann Sebastian Bach of the skillful and respectful Claude Bolling is Duke Ellington. He is to be thanked for keeping him alive through his concerts and records (enhanced by the clarity of modern sound recording techniques).

André FRANCIS

(Translated from French by Elizabeth GUILL)

© 2007 Frémeaux & Associés

La création de cette suite, écrite par Duke Ellington pour son orchestre le 23 janvier 1943 à New York, a été un événement musical sans précédent, puisque c'était la première fois qu'un orchestre de jazz jouait une œuvre de cette envergure et, de plus, dans la salle prestigieuse de Carnegie Hall consacrée jusqu'alors à la musique classique.

Ce concert était tellement attendu qu'il a été donné à guichets fermés, les places étant louées plusieurs jours à l'avance; le public a fait un accueil enthousiaste à cette musique qui portait le jazz au rang de la "grande musique". Pour beaucoup, cette composition représentait un niveau au-dessus du courant musical de George Gershwin, et seuls certains critiques firent des réserves sur cette œuvre ambitieuse retraçant l'histoire du peuple américain, "a tone parallel to the American negro history". Cette date a été le point de départ d'une série de six concerts entre 1943 et 1948 de Duke à Carnegie Hall.

Ce qui est remarquable, c'est l'exceptionnelle fertilité musicale de cette suite, l'habileté de l'orchestration, et la diversité de sonorités tirées d'un nombre relativement petit de musiciens.

De plus, il faut saluer le courage que Duke a eu en tant que chef pour sortir le jazz de la routine dans laquelle les musiciens ont tendance à le maintenir.

The debut performance of this Duke Ellington composed suite by his orchestra on January 23, 1943 was an unprecedented musical event. It was the first time a jazz orchestra had ever played such a wideranging work and, moreover, performed it at the prestigious Carnegie Hall, which, at that time, was only devoted to classical music.

This concert was so eagerly anticipated that it was sold out several days in advance. The public enthusiastically welcomed this music which raised jazz to the rank of "great music". For many, this composition attained a level above the popular music of George Gershwin and only a few critics had reservations about this ambitious work which retraced the history of African Americans. This date was the starting point for a series of six concerts between 1943 and 1948 presented by Duke at Carnegie Hall.

The exceptional richness of the suite is remarkable, as are the mastery of the orchestrations and the diversity of the sonority performed by a relatively small number of musicians.

Furthermore, one must acknowledge the courage that Duke exhibited as a band leader when he took jazz out of its former realm and inspired musicians to go beyond what they had become used to.

Les trois parties de
“BLACK, BROWN and BEIGE”

sont chacune divisées en plusieurs mouvements.

*The three sections of
“BLACK, BROWN and BEIGE”*

are each divided into several movements.

BLACK

1. Work Song : chant de travail se référant aux années d’esclavage, thème lourd, incantatoire, scandé par les timbales, évoquant les chants que l’on entendait dans les plantations de coton ou sur les chantiers de poseurs de rails. Le saxophone baryton et la voix presque humaine du trombone sont les solistes principaux.

2. Come Sunday : décrit le “va et vient” dans et hors de l’église; les travailleurs noirs, qui se tenaient à l’extérieur, regardaient et écoutaient, mais n’étaient pas admis. Ici un violon exprime cette aspiration mystique contenue. Le thème exposé et repris par le trombone, se développe avec un solo de saxophone alto translucide et mystique, qui évoque le moment où ces travailleurs ont eu accès à leur propre église.

3-4-5. Light : une cadence de trompettes amène ce morceau, qui est un des points culminants de swing, évoquant la lumière d’espoir en l’émancipation prochaine.

BLACK

1. Work Song : “Work Song” refers to the years of slavery, a weighty theme, spellbinding, emphasized by the percussion, which evokes the songs that one heard on the cotton plantations of by the railroad workers. The baritone saxophone and the almost human voice of the trombone are the principal soloists.

2. Come Sunday : describes the movement inside and outside of the church. The black workers who were outside could look and listen but were not admitted inside. Here, a violin expresses the mystic aspiration of the work. The theme which is revealed and taken up by the trombone, develops with a solo by alto saxophone which is lucid and mystic and evokes the moment when the workers had access to a church of their own.

3-4-5. Light : a cadence of trumpets carries this piece which is one of the culminating points of swing, evoking the light of hope and approaching emancipation.

BROWN

Un interlude de guitare, ajouté au texte original, amène :

6. West Indian Dance : illustre l'apport au jazz des musiques des Indes occidentales, portoricaines et mexicaines, et les sonorités de train évoquent le retour des survivants de la guerre du Mexique, dont la gaieté est exprimée par un duo de trompettes.

7. Emancipation Celebration : cette seconde danse "décrit la joie des jeunes et l'ahurissement des vieux devant ce grand matin". La jeunesse exulte dans la perspective d'une vie de liberté, mais pour aller où ? La grâce maladroite et nonchalante des caractères est exprimée par des solos de trompette, de trombone et de contrebasse.

8. The Blues : ce blues "mauve" dans la manière typiquement Ellingtonienne écrit pour voix de femme et parolé par Duke lui-même est un moment de grande émotion. Partie instrumentale avec un très beau solo de saxophone ténor et un ensemble de trombones sur le thème de "Carnegie Blues".

BROWN

A guitar interlude, added onto the original text, results in :

6. West Indian Dance : illustrates the contribution to jazz that West Indian, Puerto Rican and Mexican musicians added, and the sounds of the train evoke the return of the survivors of the Mexican War; the happiness is expressed by a trumpet duet.

7. Emancipation Celebration : this second dance "describes the joy of the young people and the astonishment of the old facing this great morning". The young exalt themselves at the prospect of a free life, but the elders, after having endured long years of servitude suddenly find themselves free to go, but ironically... to where ? The uncomfortable nonchalant attitude of the characters is expressed by the solos for trumpet, trombone and bass.

8. The Blues : the "mauve" blues which are in the typical Ellingtonian style, are written for a woman's voice and the words spoken by Duke himself combine for a moment of extreme emotion. The instrumental section has a beautiful solo for tenor saxophone and a trombone ensemble based on the "Carnegie Blues" theme.

*The blues... The blues ain't... The blues ain't nothin'...
 The blues ain't nothin' but a cold grey day.
 And all night long it stays that way,
 Ain't somethin' that leaves you alone,
 Ain't nothin' I want to call my own,
 Ain't somethin' with sense enough to get up and go,
 Ain't somethin' like nothin' I know,
 The blues... The blues don't know... The blues don't know nobody as a friend,
 Ain't been nowhere where they're welcome back again...
 Low... ugly... mean... blues ! (tenor sax solo and trombone theme),
 The blues ain't somethin' that you can sing in rhyme,
 The blues ain't nothin' but a dark cloud markin' time.
 The blues is a one-way ticker from your love to nowhere,
 The blues ain't nothin' but a black crepe veil, ready-to-wear.
 Sighing... Crying...
 Feel most like dying...
 The blues ain't nothin'...The blues ain't... The blues*

BEIGE

9. War : participation des soldats noirs américains à la guerre franco-allemande en 1917, qui a été décisive pour la victoire de la France. Puis un solo de piano “stride” illustre l’importance des pianistes de Harlem de cette époque et fait transition avec :

10. Sugar Hill Penthouse : sur un tempo à trois temps (3/4 sous-titré “Creamy Brown”), ce morceau est représentatif de l’atmosphère de la société noire évoluée et aisée de Harlem, maintenant intégrée dans l’American Way of Life. Si vous vous asseyez sur un magnifique nuage “Magenta” dominant New York, vous êtes sur “Sugar Hill”.

Les solos de trompette et de trombone très mélodiques exposent le thème, et la variation de saxophone ténor amène cette jolie swing valse à une :

BEIGE

9. War : the participation of American black soldiers in the Franco-German War of 1917 was decisive in the French victory. A piano solo illustrates the importance of “stride” pianists in Harlem during this period, and the transition into the next period :

10. Sugar Hill Penthouse : in a tempo of three beats (3/4 subtitled “Creamy Brown”) this piece is representative of the atmosphere of the black society that had evolved and was well-to-do in Harlem and now integrated into the American Way of Life. If you sit down on a magnificent “Magenta” cloud which dominates New York you are on “Sugar Hill”.

The solos for trumpet and trombone are quite

11. Rock Waltz, conclue par une cadence du sax ténor.

12. Symphonette : médium tempo aux harmonies délicates écrite principalement pour la clarinette et l'ensemble des saxophones; montre l'occidentalisation du jazz.

13. Final : reprise des thèmes de "Work Song", de "Come Sunday" et de "Sugar Hill", amalgamés dans une orchestration destinée à faire swinguer l'orchestre au maximum pour conclure.

Grâce à des documents sonores tels que l'enregistrement public de Carnegie Hall, les extraits gravés en studio en 1944 et 1945, à la version de 1958, ainsi qu'à l'aide apportée par Mercer, le fils de Duke, j'ai pu recréer "Black, Brown and Beige" dans son intégralité.

Quelques légers aménagements sont pratiqués dans "Beige" en fonction de la personnalité de l'orchestre et le final est totalement réinventé d'après les trois thèmes principaux de cette suite.

Je remercie ici tous les musiciens qui ont contribué par leur talent et leur enthousiasme à la réalisation de cette musique à la fois réputée et mal connue.

melodic and underline the theme and the variation for saxophone tenor which brings this beautiful swing waltz to a :

11. Rock Waltz : *concluded by a cadence for tenor sax.*

12. Symphonette : *a medium tempo with delicate harmonies principally for the clarinet and an ensemble of saxophones, which shows the westernization of jazz.*

13. Final : *a reprise of the "Work Song", "Come Sunday" and "Sugar Hill" themes are combined in an orchestration destined to make the orchestra swing to a powerful conclusion.*

Thanks to the Carnegie Hall live recording, the excerpts recorded in the studio in 1944 and 1945, the 1958 version, and the help of my friend Mercer, Duke's son, I was able to recreate "Black, Brown and Beige" entirely.

Some slight changes are incorporated into "Beige" according to the personality of my own band, and the finale is my own creation, featuring the three main themes of the suite.

I thank all the musicians who contributed their talent and their enthusiasm during the realization of this music which is both well known and unknown.

Claude BOLLING

© 2007 Frémeaux & Associés

CLAUDE BOLLING

Six fois lauréat du *Grand Prix du Disque* en France, Claude Bolling a été plusieurs fois nommé aux Etats-Unis pour le *Grammy Award* et connaît depuis longtemps une célébrité internationale pour ses talents de compositeur, arrangeur, chef d'orchestre et pianiste.

Né à Cannes, Claude Bolling s'est révélé à 14 ans comme un prodige du piano-jazz et a débuté très tôt dans des activités professionnelles. Il avait reçu un solide enseignement de l'harmonie et du contrepoint, mais avait acquis la plupart de ses connaissances musicales en écoutant des disques. Ses premiers enregistrements ont été réalisés à 18 ans, avec son propre groupe de jazz Dixieland, et il est vite devenu l'un des musiciens de jazz les plus populaires d'Europe.

Grâce à ses nombreuses collaborations avec des jazzmen américains expatriés en Europe dans les années 1950-60, Claude Bolling a côtoyé toute l'histoire du jazz au contact de ses plus grands innovateurs. Son guide en la matière fut **Duke Ellington**, qui avait lui-même une grande admiration pour Bolling et appréciait énormément sa manière d'interpréter ses compositions.

Compositeur prolifique, Claude Bolling a écrit plus d'une centaine de partitions pour la télévision et le cinéma, composant la musique de films comme *"Borsalino"*, *"The Awakening"*, *"Willie et*

Claude Bolling, a six time winner of the French Grammy award Le Grand Prix du Disque and nominated several times for the American Grammy, has received consistent international acclaim as a composer, conductor, arranger, and pianist.

Born in Cannes, France, Bolling was recognized as a jazz piano prodigy at the age of 14 ans soon began to make professional appearances. He had formal training in harmony and counterpoint, but acquired most of his musical education by listening to records. His first recordings were made with his own Dixieland group when he was 18, and he subsequently became one of the most popular jazz musicians in Europe.

*Bolling's manu collaborations with the numerous expatriate jazz musicians in Europe during the 1950's and 60's exposed him to the entire history of jazz as performed by its major innovators. His mentor was **Duke Ellington**, who greatly admired and praised Bolling's interpretations of his compositions.*

A prolific composer, he has written over a hundred scores for television and feature films such as "Borsalino", "The Awakening", "Willie and Phil", "California Suite", "The Silver Bears", "Louisiana" and "Le Magnifique".

Phil", *"California Suite"*, *"The Silver Bears"*, *"Louisiane"* et *"Le Magnifique"*.

Claude Bolling a enregistré du ragtime, du boogie-woogie, du blues, des thèmes populaires, et il est surtout connu par ses propres compositions qui mêlent de façon unique la musique jazz, pop et classique. C'est ce style, connu sous le nom de *"Crossover Music"*, qui permit à Claude Bolling d'entrer dans l'histoire de la musique, avec la composition aujourd'hui célèbre *"Suite pour Flûte et Piano Jazz Trio"*.

L'intérêt et l'engouement suscités par la *"Suite pour Flûte et Piano Jazz Trio"* a incité d'autres musiciens classiques de premier ordre, tels que **Pinchas Zukerman, Alexandre Lagoya, Yo-Yo Ma, Maurice André, Hubert Laws** et l'**English Chamber Orchestra**, à rechercher les compositions de Claude Bolling pour leurs instruments respectifs. Bolling a répondu par une abondante production dans son style de *Crossover Music*, toujours basé sur le même trio, avec la *"Suite pour Violon"*, le *"Concerto pour Guitare Classique"*, la *"Suite pour Violoncelle"*, et bien d'autres ont suivi.

Il dirige le plus célèbre Big Band de jazz européen, qui a déjà travaillé avec des musiciens et des chanteurs de jazz et de musique populaire aussi connus que **Dizzy Gillespie, Lionel Hampton, Joe Williams, Carmen McRay**, et récemment avec **Stéphane Grappelli**.

Bolling has recorded ragtime, boogie-woogie, blues, popular standards, and most widely known, his own compositions in a unique mixture of pop, jazz, and classical styles. It was the latter style, known commonly as "Crossover Music", that enabled Bolling to make musical history with his by-now famous composition "Suite For Flute and Jazz Piano Trio".

*The interest and excitement generated by "Suite For Flute and Jazz Piano Trio" promoted other leading classical musicians, including **Pinchas Zukerman, Alexandre Lagoya, Yo-Yo Ma, Maurice André, Hubert Laws** and the **English Chamber Orchestra** to seek Bolling compositions for their respective instruments. Bolling responded with a prolific output in his classical Crossover style still based on his trio : "Suite For Violin", "Concerto For Classic Guitar", "Suite For Cello", and many others followed.*

*He is currently leading the most famous European jazz big band which has worked with well known jazz and popular instrumentalists and vocalists, including **Dizzy Gillespie, Lionel Hampton, Joe Williams, Carmen McRay**, and recently with **Stéphane Grappelli**.*

BLACK		BROWN		BEIGE	
1. WORK SONG	7'54	6. WEST INDIAN DANCE	3'18	9. WAR	2'07
2. COME SUNDAY	6'34	7. EMANCIPATION		10. SUGAR HILL	
3. LIGHT (PART 1)	4'01	CELEBRATION	2'22	PENTHOUSE	2'23
4. LIGHT (PART 2)	1'31	8. THE BLUES	5'23	11. ROCK WALTZ	1'18
5. LIGHT (PART 3)	1'05			12. SYMPHONETTE	3'53
				13. FINAL	2'53



REEDS :

Jean ALDEGON
 or Claude TISSENDIER (2)
 Jean ETEVE (12-13)
 Pierre SCHIRRER (8-11)
 Philippe PORTEJOIE (11-13)
 Francis COURNET (1)

TRUMPETS :

Philippe CORCUFF (13)
 Guy BODET (6-10)
 Michel DELAKIAN (6-7)
 Fernand VERSTRAETE (3-13)

TROMBONES :

André PAQUINET (2)
 Benny VASSEUR (10-13)
 Michel CAMIGAS (1-7)
 Emile VILAIN

GUITAR : Jean-Paul CHARLAP
STRING BASS : Pierre-Yves SORIN (7)
DRUMS : Vincent CORDELETTE
PIANO : Claude BOLLING
VIOLIN : Patrice FONTANAROSA (2)
VOCALS : GUYLENN (8)

PRODUCER :

Claude BOLLING

PUBLISHER :

Schirmer, N.Y.

COVER ILLUSTRATION :

Raymond MORETTI



FA 5114



FA 482



FA 5029



FA 468



FA 551



FA 476



FA 443



FA 442



FA 444

L'ÉDITEUR PHONOGRAPHIQUE DE CLAUDE BOLLING